

## LA CHRONIQUE

**N**ous sommes certes à l'honneur en évoquant les idées percutantes d'un maître-penseur de la trempe de Michel Chiha qui fait école. Puisse les générations montantes bénéficier de ses enseignements édifiants.

Evidemment, tout n'est pas défaitisme dans les signes du temps. Cependant, quelle espérance offrir aux générations futures, quelles solutions viables et rassurantes à leurs problèmes, peut-on leur promettre, dans une planète en perpétuelle mutation; étouffée, politiquement, économiquement et socialement; dévorée par le chômage; s'attaquant désespérément aux blocages, aux fatalités, au quotidien; luttant à la fois, contre la faim et l'opulence. Quelle assurance, quelle paix leur prodiguer, en l'absence d'un projet de rechange, sans les pervertir et les induire en erreur, sans compromettre leur avenir?

Quand les valeurs sont à réinventer, les projets de société à redéfinir, ce n'est certes pas aux nationalismes qu'il incombe de tracer le chemin de la réussite, populismes qui, à trop s'enraciner, conduiraient forcément au fatalisme et à ses dérives, alors que d'un humanisme nouveau le monde a besoin.

Et pourtant, y - aurait-il des raisons convaincantes pour que les débats entrepris à l'échelle internationale autour des problèmes fondamentaux qui entravent l'avenir, ne traitent pas des causes multiformes et profondes, à la base du désordre mondial?

Le système libéral-capitaliste en vigueur, aurait-il privé les peuples de leur pouvoir décideur, de leur droit à la différence? Aurait-il nourri une caste politicarde et un économicisme outrecuidant, sans toutefois présenter un plan de rechange qui puisse servir de repère? Aurait-il invalidé la conscience collective, en lui administrant des palliatifs abrutissants?



de José M. Labaki



### LES GÉNÉRA- TIONS DE L'AN 2000, INVERSE- RONT- ELLES LA FATALITE?

*"L'humanité abreuvée d'insipides confusions, de blafardes utopies, affronte un destin qui lui échappe. Est-elle capable d'inverser la fatalité et d'inventer une nouvelle pratique de la démocratie, au rythme des temps à venir?"*

**Michel Chiha**  
(En souvenir du quarantième anniversaire de sa disparition)

Les conditions des débats en cours sur les thèmes relatifs aux sociétés de demain, en matière politique, économique, et sociale, relèvent-elles désormais, du seul impérialisme médiatique, selon une expression chère au prix Nobel d'économie, John Calbraith, dépendant de la "seule culture de satisfaction"?

Les enjeux du pouvoir, contraignant la classe gouvernante à ne pas mener les débats à bon terme, ne faisant que les engouffrer dans le discours le plus illisible et le plus déconcertant possible laissent inquiet.

\*\*\*

Face à toutes ces inconnues, l'opinion s'interroge: Les frustrations profondes, les éruptions sociales engendrées par la carence de réponses exactes, aux problèmes du chômage, de l'exclusion, des injustices, des inégalités, des atteintes flagrantes aux droits de l'homme, menacent à la fois, les sociétés opulentes et celles condamnées à la pauvreté, à la dénutrition et l'analphabétisme.

L'instabilité prédominante, serait-elle un signe avant-coureur d'un recours imminent aux solutions militaires, à l'émergence des nationalismes, des néo-fascisme, aujourd'hui en vogue, des intégrismes débordants, que l'idéologie libérale capitaliste s'avère désormais incapable de maîtriser, n'étant pas à même d'en définir les grands traits?

L'évolution politico-économico-sociale, n'étant plus inhérente à une nouvelle vision du monde, mais d'une simple gestion en diagonale, il serait inutile de s'attaquer au libéralisme triomphant, mais de l'aménager intelligemment, en dépit des errances et des contraintes qui entraveraient son amélioration. Ce qui serait indispensable, c'est une nouvelle conception du libéralisme démocratique, celui-ci ayant fait preuve de supériorité, malgré toutes ses lacunes, sur le socialisme bureaucratique, en faillite. Il serait inconvenant de revenir à une gestion étatique de

l'économie, mais, inévitablement à une révision des structures d'un système devenu insupportable à bien des égards.

A commencer par la compétition mondiale entre les pays les plus riches, comme dans les périphéries pauvres, créant chômage et exclusion chez les premiers, sans pour autant réduire l'exploitation des seconds. Vient en tête de file aussi, le commerce des armes à haute performance, ravivant les guerres civiles, au lieu d'imposer une paix juste; concert de nations privilégiées qui se veulent gardiennes de la planète, se contentant de timides interventions, sans résoudre aucun des graves problèmes qui mettent en danger la sécurité politique, économique et sociale de la planète.

\*\*\*

Pour s'attaquer aux fatalités présentes et futures, le monde aurait impérativement besoin de nouvelles stratégies préventives, d'une aide économique intensive, que les gouvernements actuels sont incapables d'accorder.

Encore faut-il renoncer au modèle onusien, inefficace et révolu, et prévoir son remplacement par un modèle de sécurité coopérative qui a fait preuve d'efficacité en Occident, qui assurerait en l'occurrence, le bon fonctionnement de ces projets d'envergure.

Il s'agirait surtout de l'instauration d'un nouveau système de redistribution des richesses et l'égalité des chances, capable d'affronter la tendance des castes héréditaires à maintenir en cette fin de siècle, des régimes féodaux, sans vergogne aucune.

Il est grand temps enfin, de renoncer à la politique de confrontation qui sévit dans le monde, pour vivre à jamais l'âge de la culture coopérative, l'unique moyen d'invertir la fatalité, sous peine d'être voué à l'échec, aux vestiges combien avilissants d'un âge révolu.